

Prédication

Culte de rentrée « Libérons nos talents » UYT, 13 septembre

Matthieu 25

14 Il en sera comme d'un homme qui, sur le point de partir en voyage, appela ses esclaves et leur confia ses biens. 15 Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon ses capacités, et il partit en voyage. Aussitôt 16 celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir et en gagna cinq autres. 17 De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres. 18 Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un trou dans la terre et cacha l'argent de son maître. 19 Longtemps après, le maître de ces esclaves arrive et leur fait rendre compte. 20 Celui qui avait reçu les cinq talents vint apporter cinq autres talents et dit : Maître, tu m'avais confié cinq talents ; en voici cinq autres que j'ai gagnés. 21 Son maître lui dit : C'est bien ! Tu es un bon esclave, digne de confiance ! Tu as été digne de confiance pour une petite affaire, je te confierai de grandes responsabilités ; entre dans la joie de ton maître. 22 Celui qui avait reçu les deux talents vint aussi et dit : Maître, tu m'avais confié deux talents, en voici deux autres que j'ai gagnés. 23 Son maître lui dit : C'est bien ! Tu es un bon esclave, digne de confiance ! Tu as été digne de confiance pour une petite affaire, je te confierai de grandes responsabilités ; entre dans la joie de ton maître. 24 Celui qui n'avait reçu qu'un talent vint ensuite et dit : Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, et tu récoltes où tu n'as pas répandu ; 25 j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici ; prends ce qui est à toi. 26 Son maître lui répondit : Esclave mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je récolte où je n'ai pas répandu ? 27 Alors tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon arrivée j'aurais récupéré ce qui est à moi avec un intérêt. 28 Enlevez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. 29 – Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a. – 30 Et l'esclave inutile, chassez-le dans les ténèbres du dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Aujourd'hui, nous avons vécu quelque chose d'assez inhabituel pour un culte. Certains pourraient y voir un atelier qui n'a rien à faire dans un culte, d'autres une animation digne du savoir-faire en management. Mais justement, aujourd'hui, nous avons rendu un culte à Dieu avec tout notre corps entier, ce que nous sommes (talents et ressources), nos liens qui nous unissent. Il n'y a pas d'un côté notre vie de tous les jours et de l'autre côté quelque chose de très spirituel, dans les nuages. C'est bien à notre humanité toute entière que s'adresse l'amour de Dieu, l'apôtre Paul écrit dans Romains 12, 1 : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. »

Rendre un culte raisonnable. C'est ce que nous avons fait aujourd'hui. Nous ne sommes pas simplement restés assis à écouter : nous avons écrit sur des post-it, nous avons raconté des expériences en petits groupes, nous avons joué à deviner le vrai du faux les uns sur les autres. Et à la fin de tout cela, sur nos tables, il y avait une chose très concrète : la cartographie des ressources et des talents de notre Église.

Ce que nous avons fait ce matin n'est pas un jeu gratuit. C'est un acte spirituel, et je voudrais que nous en relisions ensemble le sens à la lumière de la parabole des talents, en trois mouvements que l'Esprit Saint lui-même rend possibles : la connaissance, la reconnaissance, et la dynamique qui en naît. Car ce n'est pas d'abord notre organisation qui a produit ce que nous avons vécu ce matin. C'est l'Esprit de Dieu, invoqué au début de ce culte, qui agit au milieu de nous.

1- Dieu nous connaît individuellement, apprenons à nous connaître les uns les autres

Connaître, cela veut dire ici trois choses qui s'enchaînent : Dieu nous connaît le premier ; cette connaissance divine nous donne d'apprendre à nous connaître les uns les autres ; et cette connaissance mutuelle est elle-même la condition pour faire fructifier ce que nous avons reçu, comme nous allons le voir avec la parabole des talents.

Rappelons l'histoire. Un homme, avant de partir en voyage, appelle ses serviteurs et leur confie ses biens : cinq talents à l'un, deux à un autre, un seul au dernier ; « à chacun selon sa capacité », précise le texte. Ce détail n'est pas anodin : le maître ne distribue pas ses talents au hasard, il **connaît** ses serviteurs, jusqu'au fond de ce qu'ils sont capables de porter.

Cette connaissance des personnes est l'œuvre de l'Esprit Saint ; cette capacité donnée par Dieu de voir en l'autre ce qui, sans lui, resterait caché. Ce n'est donc pas seulement une technique d'animation qui nous a permis, ce matin, d'apprendre à nous **connaître** à travers nos

témoignages et nos jeux en petits groupes : c'est l'Esprit lui-même qui, silencieusement, a travaillé les cœurs pour que cette connaissance mutuelle devienne possible.

C'est pourquoi nous avons commencé ce culte par une prière d'invocation : « Par ton Esprit, rends-toi présent au milieu de nous. » Cette prière exprimait notre dépendance réelle : sans l'Esprit qui nous rassemble et qui sonde nos cœurs, notre connaissance les uns des autres resterait superficielle, une accumulation d'informations sans profondeur spirituelle. Être avant de faire: cet « être » n'est pas d'abord le nôtre, c'est celui que l'Esprit façonne en nous et entre nous, avant même que nous nous mettions à l'ouvrage.

Mais cette connaissance ne s'arrête pas à un simple constat des dons de chacun : elle est aussi ce qui nous permet de comprendre pourquoi certains font fructifier ce qu'ils ont reçu, et d'autres non. C'est tout le sens de ce verset énigmatique de la parabole : « *Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a* » (Mt 25,29). Comment peut-on enlever quelque chose à quelqu'un qui, précisément, « n'a pas » ? La contradiction n'est qu'apparente, et elle se résout justement par le mot **connaître**.

Une solution facile consisterait à dire que l'auteur a simplement oublié de préciser l'objet : « celui qui a *de la foi* » contre « celui qui *n'en a pas* ». Mais cette solution ne fait que déplacer le problème sans le résoudre : elle ne dit toujours pas comment on retire ce qu'on n'a pas.

Je crois plutôt que le mot « avoir » recouvre ici deux réalités différentes, qui dépendent toutes deux du degré de connaissance de soi. Le premier « avoir » signifie *avoir à disposition, sans le savoir vraiment* : j'ignore ou je néglige que j'ai le talent de cuisiner. Le second « avoir » signifie *me connaître assez pour me l'approprier et le faire fructifier* : je sais que j'ai le talent de cuisiner, je cuisine, et j'en fais profiter ma famille, mes amis, ma communauté. Entre les deux, c'est la connaissance de son propre don qui fait toute la différence.

Nous avons toujours le choix entre ces deux façons d'« avoir ». Et l'une des choses essentielles à garder en tête, en tant que chrétienne ou chrétien, c'est que tout cela nous a été donné gratuitement par Dieu, en dépôt : nous sommes les intendants de Dieu. Il nous a confié sa Création (la Nature ET l'humanité) pour que nous en soyons de bons gérants. Or un bon intendant ne se contente pas de thésauriser : un bien qu'on ne fait pas fructifier, qu'on n'entretient pas, dépérit, s'abîme et finit par disparaître. Il en va de même de la grâce, de tous les dons et talents que Dieu a déposés en chacun de nous : cette lumière est faite pour être mise sur la table, afin de briller pour le bien commun et la gloire de Dieu, rendre gloire à Dieu.

C'est là que le verset 29 prend tout son sens à la lumière de la connaissance : celui qui **connaît** ce qu'il a reçu, et se l'approprie, entre pleinement dans son « avoir » et voit son abondance

grandir ; celui qui l'ignore ou refuse de le reconnaître, sans jamais se l'approprier vraiment, finit par le perdre car un don jamais connu ni mis en œuvre n'est, au fond, jamais vraiment « eu ». Mais connaître ses propres talents ne suffit pas : il faut aussi les articuler à ceux des autres, ce qui suppose de **connaître** l'autre autant que soi-même.

Je vais vous donner une image.

Autrefois, le maçon qui construisait une maison avec des pierres de formes différentes devait d'abord connaître chaque pierre individuellement, avant de pouvoir l'ajuster à celle d'à côté.

Ainsi, ce premier mouvement se referme comme il s'est ouvert : Dieu nous connaît, il connaît nos capacités mieux que nous-mêmes ; à notre tour, apprendre à nous connaître nous-mêmes et à connaître les autres est le premier talent à faire fructifier pour construire notre communauté, une communauté qui par son dynamisme rend gloire à Dieu, source de toute grâce.

Mais ce n'est qu'un premier pas. Le second, c'est **se reconnaître** ; ce que nous allons maintenant explorer.

2. La reconnaissance : le discernement comme œuvre de l'Esprit

La connaissance, seule, resterait froide, presque administrative, si elle ne débouchait pas sur la reconnaissance. Reconnaître une personne, c'est l'accepter comme elle est, et c'est aussi discerner et honorer ses talents et ses ressources et toute la diversité ethnique, sociale ou de tempérament qu'elle a.

Or ce discernement n'est pas non plus une simple compétence humaine : la tradition chrétienne l'a toujours reconnu comme un charisme, un don de grâce accordé par l'Esprit Saint pour distinguer ce qui vient réellement de Dieu.

C'est ce que nous avons fait, dès le début du culte, en écrivant sur nos post-it : « Merci Seigneur d'avoir donné à ton Église telle personne, pour son sourire, parce que... ». Ce geste tout simple est déjà un acte spirituel de reconnaissance : poser un regard de gratitude sur quelqu'un, nommer ce que l'Esprit a déposé en lui. C'est aussi ce qui s'est passé quand nous avons cherché, à partir des témoignages entendus, à discerner les talents cachés derrière une expérience racontée. Discerner, au sens biblique, ce n'est jamais juger de l'extérieur : c'est laisser l'Esprit nous éclairer sur ce que Dieu a réellement semé chez l'autre.

Cette reconnaissance est précisément ce que le maître de la parabole accorde à ses deux premiers serviteurs à son retour : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » Cette joie du maître, dans une lecture spirituelle, n'est pas sans écho avec la joie que produit l'Esprit lui-même dans le cœur du croyant fidèle.

À l'inverse, le troisième serviteur, celui qui enfouit son talent, n'a pas manqué de moyens : il avait, lui aussi, reçu un talent bien réel. Ce qui lui a manqué, c'est la confiance : il a eu peur, il n'a pas osé expérimenter, il ne s'est pas permis de se tromper. Spirituellement, sa faute est de s'être coupé de la source : il agit seul, sans se remettre entre les mains de celui qui aurait pu le fortifier. Un talent enfoui dans la terre, coupé de toute relation vivante avec le maître, reste stérile, car il n'a jamais été remis, par la foi, entre des mains plus grandes que les siennes.

Reconnaître, c'est laisser la place à l'Autre, tel qu'il est, dans mon système de pensée. Concrètement, supposons que je n'aime pas la musique issue du recueil JEM (évangélique) mais que je vois que certains l'aime, en le laissant chanter, je reconnais que lui aussi, il a le droit d'entendre ce qu'il aime. Et que c'est important pour lui ou elle. En d'autres termes, reconnaître c'est reconnaître que ce qui est important pour l'autre doit aussi être important pour moi, pour le NOUS.

Ce qui est important pour toi, est aussi important pour moi. Merci pour ce que tu es.

Et c'est ainsi que lorsque chacun de nous ici présent se dit cela que se crée la dynamique de la communion.

3. La dynamique : la koinonia, fruit de l'Esprit qui édifie des pierres vivantes

Et c'est là que nous arrivons au troisième mouvement, celui qui donne tout son sens aux deux premiers. La connaissance et la reconnaissance ne sont pas des fins en soi : elles engendrent, par l'Esprit, une dynamique. Le Nouveau Testament a un mot pour cela : la koinonia, la communion. Dans le livre des Actes, la première communauté chrétienne, remplie de l'Esprit à la Pentecôte, se caractérise précisément par cette communion fraternelle, ce partage réel de la vie, des biens, des joies et des peines. Cette communion n'est pas une simple sympathie humaine : elle est décrite comme un fruit direct de l'Esprit Saint, la « communion de l'Esprit » que Dieu crée et donne lui-même à son Église.

C'est cette même dynamique qui, ce matin, a voulu naître entre nous : de la connaissance et de la reconnaissance mutuelle est venue une synergie, cette force qui pousse des personnes différentes à cesser d'avancer chacune de son côté pour se mettre à avancer ensemble, sous la conduite du même Esprit. Les deux premiers serviteurs de la parabole n'ont pas fait fructifier leurs talents dans l'isolement spirituel : ils les ont risqués, engagés, mis en mouvement, faisant confiance à celui qui les avait envoyés.

C'est ainsi que nous devenons réellement des pierres vivantes, pour reprendre l'image de l'apôtre Pierre. Il écrit que les croyants, approchés du Christ, « pierre vivante », sont eux-mêmes édifiés « comme des pierres vivantes » pour former une maison spirituelle, un sacerdoce saint, capable

d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels agréables par Jésus-Christ. Une pierre isolée, aussi solide soit-elle, ne construit rien : c'est l'Esprit qui ajuste les pierres les unes aux autres, qui les fait tenir ensemble dans un même édifice. Notre cartographie des talents n'a de sens que si elle nourrit cette dynamique spirituelle : elle est le point de départ d'une construction que seul l'Esprit peut véritablement édifier, pas le point d'arrivée d'un simple inventaire humain.

Oser rêver, oser bâtir par la puissance de l'Esprit

C'est pourquoi, dimanche 08 novembre, lors de la deuxième étape du processus « Libérons nos talents », nous rêverons ensemble de toutes les possibilités concrètes qui peuvent naître de cette cartographie de nos ressources et de nos talents. Mais ce rêve ne prendra vie que s'il s'appuie sur ce que nous avons commencé à vivre ce matin sous la conduite de l'Esprit : nous connaître, nous reconnaître, et à partir de là, oser mettre en mouvement une vraie communion spirituelle. Oser rêver, oser bâtir nécessite notre foi ; une foi qui ne se vit jamais seule, mais en pierres vivantes assemblées par le même Esprit qui nous a rassemblés ce matin.

En conclusion

Frères et sœurs, ce que nous venons de vivre ce matin n'était pas un simple exercice de communication. C'était un culte que nous rendons à notre Dieu en lui donnant notre reconnaissance : Il est source de toute grâce.

C'était une œuvre de l'Esprit Saint en trois temps : la connaissance de l'autre qu'il rend possible, la reconnaissance de ses dons qu'il nous permet de discerner, (y compris le don qu'est ma voisine, mon voisin de banc) et la communion, la koinonia, qu'il engendre à son tour pour nous transformer, pierre après pierre, en un seul édifice spirituel vivant. C'est cette communion que nous avons vécue aujourd'hui. Nous sommes alors de réelles pierres vivantes. Par ce que nous sommes, nous disons l'amour de Dieu en actes et en paroles.

Amen.